

La ville comme révélateur et analyseur social 1

Pour Durkheim, la ville moderne apparaît avant tout comme la manifestation concrète d'un type de solidarité – d'une certaine façon de vivre ensemble – et permet à ce titre de saisir les conséquences des transformations structurelles de la société sur la vie collective. Autrement dit, Durkheim tente de comprendre les changements qui affectent les rapports sociaux au tournant des ^{XIX} et ^{XX} siècles sur fond d'industrialisation et d'urbanisation. La ville symbolise le passage à la modernité, c'est-à-dire à une société où l'individu s'impose comme figure de sens. Contrairement au village ou à la campagne, la ville est un terrain propice à l'individuation, autrement dit à la possibilité de maîtriser son existence. La solidarité n'y est plus « mécanique » mais « organique » : alors qu'ici les individus se ressemblent et sont interchangeable dans la mesure où ils sont orientés selon une même conscience collective, là les individus sont socialisés de façon différenciée, occupent des fonctions spécialisées qui à la fois les rendent plus autonomes mais aussi plus interdépendants les uns des autres. En effet, pour Durkheim, la division du travail de plus en plus développée dans la ville moderne permet aux individus de se singulariser tout en ayant toujours plus besoin d'autrui : « D'une part, écrit Durkheim (1996, p. 101) dans *De la division du travail social*, chacun dépend d'autant plus étroitement de la société que le travail est plus divisé, et, d'autre part, l'activité de chacun est d'autant plus personnelle qu'elle est plus spécialisée. » Aussi la ville est-elle le lieu où se réalise ce paradoxe selon lequel plus les variations individuelles sont exacerbées, plus les individus dépendent les uns des autres. C'est donc la division du travail socialement orchestrée qui garantit la solidarité dans une société articulée autour de différents organes sociaux au sein desquels les individus ont un rôle bien spécifique à remplir. Là où la similitude des consciences n'est plus assurée par une socialisation communautaire, l'individu se sent proche de l'autre quand il a besoin de lui.